

Le Samu social de nuit est passé à l'heure d'été

Ils font l'actu Le Samu social de nuit n'effectue plus qu'une maraude par semaine en cette saison. Mais l'antenne cannoise fonctionne aussi de jour. Le travail ne manque pas

Mercredi soir à la gare. La camionnette arrive. Les habitués sont là. Nombreux. Jusqu'à 70 personnes parfois. Des « locataires de la rue » pour qui le véhicule du Samu social est synonyme de café chaud, sandwich, et surtout chaleur humaine, discussion. Depuis un peu plus d'un mois, le Samu social de nuit est passé à l'heure d'été. C'est-à-dire à une seule maraude hebdomadaire, le mercredi, donc. Un passage qui, pour l'équipe de Christophe Visentin, fondateur et pilier de la structure cannoise, s'est fait plus sereinement cette année. Car depuis la création par la Ville du Samu social de jour, ils savent que le suivi de leurs protégés reste assuré.

L'hiver qui vient de s'achever peut se résumer en une litanie de chiffres, qui parlent peut-être plus que de longs récits : du 1^{er} novembre au 31 mars, le Samu de nuit, cela a été 737 heures sur le terrain pour les 25 bénévoles ; 181 duvets et 358 couvertures distribués ; 6709 soupes, 6847 cafés, 5225 chocolats servis et d'innombrables sandwiches et pizzas, offerts par les boulangeries de la ville et redistribués aussitôt. Soit 90 repas par soir, offerts à 80 % à des habitués.

Le Samu social de jour prend le relais

Désormais, c'est la distribution des bouteilles d'eau qui va être la priorité de la maraude du mercredi. Le Club Soroptimist de Valauris en a offert un millier à l'association. Cette année aussi, Piccard a offert deux congélateurs et Bus Azur a prêté une camionnette



Cet hiver, le samu social de Cannes a distribué près de 7000 cafés chauds.

(Photo A.B-J.)

du comité d'entreprise quand celle du Samu social était en révision.

Une chaîne de solidarité, discrète la plupart du temps, qui permet à l'association de fonctionner, d'effectuer 50 km par tournée, entre Cannes et la Bocca, de répondre présente, inlassablement.

Côté Samu social de jour, la tâche est un peu différente. On n'est plus dans le bénévolat. Deux salariés et demi (Christophe Visentin est l'un d'eux) tournent tous les jours, du lundi au vendredi, de 9 h à 18 h 30. « On voit tous les SDF qui sont dans la rue, on visite les squats, notre action est plus axée sur la

prévention, les soins et l'information », explique Christophe, qui enchaîne souvent tournée de jour et tournée de nuit mais ne se départit pas pour autant de son sourire. 177 interventions, 36 personnes amenées à l'hôpital pour des soins ou une hospitalisation, de la bobologie courante, mais aussi des transports vers les douches publiques, des distributions de vêtements propres.

Sortir les gens de la rue, pas les aider à y rester

Pour aider ceux qui vivent dans la rue à conserver leur dignité, pre-

mier pas vers la difficile réinsertion.

À ce propos, Christophe Visentin souhaite faire passer un message. Difficile à entendre au premier abord. Mais important : « Les gens qui essaient de venir en aide aux SDF en leur donnant des vêtements, de l'argent, en les aidant à remplir des papiers ne les aident pas vraiment. Cela ne fait que les ancrer dans la rue. Mieux vaut les orienter vers les structures qui assurent un suivi. Car la priorité, c'est de sortir les gens de la rue, pas de les aider à y rester. »

En 11 ans, depuis la création du Samu social cannois, Christophe

en a vu s'en sortir. Il en a vu d'autres plonger. Aujourd'hui, son souhait serait que « chaque commune soit tenue par la loi d'avoir un accueil de nuit. » Autre combat : « Il y a de plus en plus de personnes âgées dans les rues. Des gens auxquels leur minimum retraite ne permet pas d'avoir un logement. Lorsqu'ils perdent leur autonomie, impossible de trouver des établissements qui les accueillent. Il faudrait que quelques places leur soient réservées dans chaque maison de retraite. »

La route est encore longue.

PASCALE PRIMI
pprimi@nicematin.fr